



Entrevue

Jean-François Pignon : du silence et des chevaux



© ANNE-MARIE LEDOUX

C'est l'un des plus grands noms du spectacle équestre au monde, et aujourd'hui, c'est dans la foi et le silence qu'il connecte avec les chevaux. Jean-François Pignon, celui qui danse avec les chevaux, était de passage au Québec en mai dernier pour nous partager son savoir-faire lors de cliniques. Quelle chance !

1 Jean-François Pignon, vous êtes devenu une figure incontournable du milieu équestre aux quatre coins du globe ; après toutes ces années, comment a évolué cette passion pour les chevaux ?

Oh oui, et je dirais heureusement pour les chevaux. Je dirais aussi que ma petite Gazelle a vraiment essuyé les plâtres comme on dit et, aujourd'hui, avec le recul, je me rends compte de toutes les erreurs que j'ai pu faire et je ne dis pas que je n'en fais plus, seulement, j'essaie toujours de progresser.

J'ai commencé au début des années 80 et à ce moment, on ne parlait même pas des chuchoteurs ou quoi que ce soit. Alors tout jeune, j'essayais de reproduire avec ma jument Gazelle ce que j'avais mis en place quand j'avais 7 ans avec les agneaux. Je n'aimais pas trop l'école ni les devoirs, alors quand je rentrais à la maison, j'allais dans la bergerie où j'avais installé un petit ballot de paille près duquel j'amenais un petit mouton avec moi. Je le posais au sol et quand il voulait partir, je l'attrapais par la patte arrière et à chaque fois qu'il partait, je le ramenaient à côté de moi. Au bout d'un moment, cet agneau sentant qu'il n'avait plus d'intérêt à partir restait sur place et quand

il me donnait un petit coup d'œil, je me levais, j'imitais sa mère et je marchais. Et l'agneau me suivait. Ce sont là les prémises de ce que j'ai pu reproduire, en adaptant la technique, bien sûr, avec ma petite jument Gazelle qui m'avait été offerte par mon père. Ça a été le plus beau cadeau de ma vie. Bon, entre-temps, j'ai eu des enfants (rires) ! Mais c'est là que j'ai commencé le travail avec les chevaux. J'ai participé à une fête du cheval et petit à petit, il y a eu des salons comme Equita Lyon, puis Cheval Passion, sous l'œil attentif de Pierre Lapouge, (président du salon) qui m'a dit que mon numéro était exceptionnel... Ensuite, tout s'est enchaîné !



© ANNE-MARIE LEDOUX

Que je réussisse à faire quelque chose ou pas, j'aime être avec mon cheval et avec lui, je prends la difficulté comme une possibilité d'apprendre et de me dépasser.

2 Comment définissez-vous, aujourd'hui, votre relation au cheval ?

Aujourd'hui, comme toujours en fait, je la définis simplement comme un être humain qui cherche à avancer, à progresser et à être de plus en plus confortable avec les chevaux. L'amour est vraiment un de mes piliers les plus importants. Que je réussisse à faire quelque chose ou pas, j'aime être avec mon cheval et avec lui, je prends la difficulté comme une possibilité d'apprendre et de me dépasser. J'ai appris beaucoup de mes erreurs et je peux en faire d'autres, mais dans tous les cas, je cherche à progresser et à être en relation avec mes chevaux. Enfin, je crois que d'assumer son rôle de dominant non pas au sens de soumettre l'animal, mais bien de lui faire comprendre que je suis fort et que je suis aussi là pour le protéger, dans le calme et le silence, c'est très important.

3 Comment met-on en place cette relation ? Parlez-nous de la notion de liberté, pour vous, avec le cheval.

Pour être avec le cheval, il faut d'abord comprendre ses codes. Le cheval utilise beaucoup plus les intentions, le déplacement de corps, quand il baisse ou prête l'oreille, par exemple. Nous devons comprendre ses codes et surtout les respecter. Comprendre son langage nous rapproche déjà de lui. En Patagonie, j'ai fait exprès de sortir des sentiers battus, de me mettre finalement dans un univers assez fragile avec quatre chevaux qui vivaient dans 25 000 hectares et qui n'en avaient rien à faire d'être avec moi. Puis je suis parti avec cette idée en me demandant si, avec toute l'expérience que j'ai depuis 40 ans, j'arriverais facilement à faire quelque chose avec ces quatre criollos. Eh bien, j'ai eu l'impression que les chevaux me regardaient et se moquaient de moi, et me disaient « Et ben toi Jean-François et ta technique depuis 40 ans, et bien c'est nul ! » (rires) ! Et je me suis dit ok ... bon ... ! En revanche, ce qui est génial, c'est que cette aventure m'a permis de remettre en question ma façon d'être avec les chevaux au quotidien. J'ai laissé tomber certaines de mes barrières, écouté mon corps et mon ressenti et je me suis laissé aller avec eux dans le silence, et c'est là que tout a fonctionné. Quand on me demande ce que les chevaux m'ont apporté, c'est en fait de toujours chercher à être plus subtil. Je n'ai même pas la prétention de dire que je le suis, mais j'essaie.

4 Qu'est-ce que le cheval apporte à l'homme et particulièrement aujourd'hui ? Que croyez-vous que l'homme puisse apporter au cheval ?

Ce qui me vient en premier c'est que le cheval s'en fout un peu de nous. Il n'a pas besoin de nous. Ça reste un animal qui est très indépendant de l'être humain, sauf si on l'a rendu dépendant. D'ailleurs, on essaie de mettre en place en France tout comme en Patagonie un stage qui donne la possibilité aux gens de venir voir les chevaux à l'état naturel, en liberté, voire à l'état sauvage. En



© ANNE-MARIE LEDOUX

Patagonie, chez Florent Pagny, on a 18 chevaux sur 3 000 hectares dans leur état naturel où ils se reproduisent et vivent naturellement. Et on se rend compte qu'ils n'ont pas vraiment besoin de nous. Ils ont à boire et à manger et donc ils ne manquent de rien. Du moment qu'il est en troupeau, le cheval est bien.

Je pense que lorsqu'on met en place un vrai relationnel avec le cheval on a tout à gagner, et ensuite, le dresser devient un plaisir.

Inversement, en revanche, je dirais que c'est presque un problème parce que c'est vrai qu'aujourd'hui on voit l'équithérapie et tout ça et bref j'ai l'impression que l'être humain a besoin d'un psy ! On voit toutes ces guerres et le dérèglement de la planète... On ne peut pas dire que l'humain contribue toujours à amener la sérénité. Je pense que le cheval peut faire du bien à l'être humain. Je pense que lorsqu'on met en place un vrai relationnel avec le cheval on a tout à gagner, et ensuite, le dresser devient un plaisir.

5 À propos de votre expérience en Patagonie, qu'est-ce qui a motivé le choix de cette région du monde et comment vous êtes-vous adapté aux chevaux criollos ?

C'est le hasard qui m'a amené en Patagonie. C'est au moment du tournage du documentaire « Danse avec lui » que Valérie Guignabodet, la réalisatrice, m'a partagé son désir de faire un documentaire avec moi, et je lui ai fait part de mon envie de rencontrer des chevaux à l'état sauvage pour voir si ma méthode fonctionnerait avec eux. Je voulais passer du temps avec des chevaux dans leur milieu naturel et voir comment cela se déroulerait. Elle a tout de suite embarqué dans le projet. Malheureusement, cela n'a pu se faire parce que Valérie est décédée et donc le projet est tombé à l'eau. Mais un jour, on m'a invité à donner une clinique en Patagonie du côté de Cholila et puis près de Bariloche, et comme il y avait plus d'inscriptions que prévu sur ce dernier campo, on s'est retrouvés dans le campo du voisin, beaucoup plus grand, et qui appartient à Florent Pagny. Nous sommes devenus amis et peu de temps après, on a fait le documentaire



«40 jours, 4 criollos et du silence». Voilà ! C'est comme ça que tout a débuté.

Comme on le voit dans le documentaire, j'ai passé plusieurs jours près des chevaux et petit à petit, ils devenaient beaucoup plus curieux. Je croyais qu'il se passait quelque chose jusqu'à ce que je me laisse aller à frôler le nez d'une jument plus aventureuse qui du coup, s'est fait peur et a dit aux autres «attention, ce mec est finalement dangereux» ! Les chevaux ont eu peur et ensuite, j'ai été deux jours sans pouvoir approcher le troupeau. Le travail des 15 jours précédents était à recommencer ! Là, le doute s'est installé et mon cerveau partait en vrille... Ça été la période la plus difficile.

Et puis j'ai eu une vision, celle d'une main qui approchait un aimant avec un autre aimant et ça se repoussait. En fonction de l'alignement des aimants, ça s'attirait ou ça se repoussait. Et c'est exactement ce que je reproduisais avec les criollos. Quand je m'approchais à 20 mètres d'eux, ils m'acceptaient, mais dès que j'étais à moins de 20 mètres, ils se décalaient. Mais, ils me regardaient. Simplement ils mettaient une distance en raison de la possibilité que je puisse être dangereux. Alors, j'ai imaginé la main qui redirigeait l'aimant. C'est à ce moment que j'ai compris que mes doutes et ma négativité les repoussaient. Et quand j'ai compris ça, tout a pris son sens. Je me suis ramené en mode positif.

Ensuite, j'ai commencé à écartier les bras et j'ai fait des mouvements devant les chevaux, ce qui les attirait, mais les agaçait en même temps. J'ai fait la même chose derrière eux et là... comme par magie, les chevaux se sont retournés et ont engagé leurs antérieurs, et je sais par expérience que les chevaux qui engagent leurs antérieurs et allongent leur encolure sont des chevaux qui se décontractent. Et là je me suis dit wow ! Et ça été, à ce moment, le virage de cette aventure.

En retrouvant ma positivité et ma confiance, je me suis mis à parler plus facilement avec mon corps et, dans le

Je crois que le cheval est un animal extraordinaire pour passer des messages. Quand on fait des choses simples et que la communication est ferme, mais claire avec le cheval, et qu'on y ajoute beaucoup d'amour, ça fonctionne.



© ANNE MARIE LEDOUX

La notion de plaisir est importante pour l'humain, mais tout autant pour le cheval. Il faut être super positif, motivé et dans le plaisir. C'est ce qui me semble le plus important aujourd'hui.

silence, dans la subtilité surtout, les chevaux se sont mis à tourner autour de moi. Ce fut un moment extraordinaire ! J'étais dans 25 000 hectares avec des chevaux qui avaient été plutôt bousculés par les êtres humains, ce qui est encore pire que s'ils étaient juste sauvages. Si au départ, j'ai voulu aller plus vite et forcer un petit peu les choses et provoqué un incident, c'est aussi cet incident avec la jument qui m'a aidé à prendre du recul pour finalement écouter les chevaux. Voilà ! C'était devenu mon seul objectif à 4 jours de la fin. Cela m'a permis de simplement revenir dans le silence et aux sensations vécues avec les chevaux, d'être dans le lâcher-prise et de vivre au rythme des chevaux. Et ça, c'est puissant.

6 Considérant tous les défis que vous avez relevés, quelles sont vos plus grandes réussites, que ce soit avec vos chevaux ou dans votre carrière ?

J'ai participé récemment au défilé de mode de Stella McCartney, j'ai travaillé pour la Reine d'Angleterre et pour Mohammed VI pour le Sultan D'Oman, l'Émir du Qatar, enfin, j'ai beaucoup voyagé et je pourrais dire que j'ai fait le tour... Mais je crois que le cheval est un animal extraordinaire pour passer des messages. Quand on fait des choses simples et que la communication est ferme, mais claire avec le cheval, et qu'on y ajoute beaucoup d'amour, ça fonctionne. C'est ce que j'essaie de démontrer dans mes cliniques et dans mes stages.

Ma plus grande réussite c'est d'avoir accepté Dieu dans ma vie. C'est ce qui a tout changé. C'est ce qui fait aussi qu'aujourd'hui encore, et malgré mon expérience, je me remets en question. Je fais confiance, j'ai la foi et je crois qu'avec beaucoup de sérénité on arrive à faire des choses extraordinaires.



© ANNE MARIE LEDOUX



7 Parlez-nous de vos chevaux. Quels sont les partenaires équiins qui ont été les plus marquants ?

Gazelle a été déterminante et très importante dans mon parcours. Les gens me demandent souvent quel est mon préféré... Je travaille présentement avec 13 chevaux. Au départ, j'essayais de reproduire un peu le format qu'on trouve dans la nature, c'est-à-dire 6 ou 7 juments avec un étalon. C'est un peu ce qui explique pourquoi j'ai travaillé longtemps avec des juments et un seul étalon. Mais ensuite, j'ai eu beaucoup de poulains (rires)! Aujourd'hui, j'ai donc 12 juments, blanches et noires, et Mao, mon petit dernier qui est maintenant castré et qui vit avec mes juments! Bon, il ne s'en plaint pas (rires)! Et c'est avec lui que j'ai développé ma nouvelle technique pour coucher les chevaux. Quant à mes petites juments noires, elles m'ont été offertes par mon vétérinaire parce que j'avais sauvé un de ses étalons.



La recherche d'une compréhension et d'une confiance mutuelle, du respect de l'animal sont des valeurs essentielles.

8 Quelles sont les qualités indispensables pour exceller dans le travail en liberté avec les chevaux, et quelles valeurs aimeriez-vous transmettre particulièrement ?

J'ai vu des gens doués et d'autres moins doués, mais je dirais que le plus important, c'est le travail et le cœur qu'on y met. Quand on travaille fort et qu'on y met l'énergie, parfois on réussit mieux qu'une personne assise sur ses acquis. Bien sûr, il faut avoir la motivation et y mettre du temps. La notion de plaisir est importante pour l'humain, mais tout autant pour le cheval. Il faut être super positif, motivé et dans le plaisir. C'est ce qui me semble le plus important aujourd'hui.

Il faut aussi profiter du cheval pour se rassembler, pour partager des moments uniques. La recherche d'une compréhension et d'une confiance mutuelle, du respect de l'animal sont des valeurs essentielles. L'humilité aussi, et donc accepter de se remettre en question constamment pour atteindre une relation complice et fine. Être persévérant et avoir le goût de l'effort pour donner le meilleur de soi.



Quand on me demande ce que les chevaux m'ont apporté, c'est en fait de toujours chercher à être plus subtil. Je n'ai même pas la prétention de dire que je le suis, mais j'essaie.

9 Quels sont vos rêves pour l'avenir? Avez-vous de nouveaux projets à nous partager ?

Oui ... Ce serait d'avoir un centre de formation sur notre nouveau site ouvert à des jeunes des quatre coins de la planète qui viendraient chez nous pour se former au travail en liberté avec les chevaux. L'idée serait de partager mon savoir pour que ces jeunes le partagent à leur tour dans leur pays. Entre autres ...Voilà ! 🐾



HORSEGUARD Canada
la clôture électrique pour tous les climats

Le premier choix au monde de clôture pour chevaux
Vendue en ligne à un prix fabricant
Efficace même en hiver
Installation rapide et facile

**SANS PRISE
DE TERRE !**



www.horseguardcanada.ca

1.800.817.6930 sandrine@horseguardcanada.ca

LIVRAISON RAPIDE DEPUIS NOTRE ENTREPÔT DU QUÉBEC